

Relations Nord-Sud

gouvernement pourrait adopter de son propre chef afin que notre pays soit plus indépendant, plus respecté, plus puissant et plus influent, mais la proposition qu'a faite George Kennan dans son discours d'acceptation du prix de la paix Albert Einstein, à Washington, le 19 mai dernier, mérite d'être répétée. Je l'ai lue dans un article publié dans l'édition du 31 mai du *Manchester Guardian Weekly*, intitulé «The only way out of the nuclear nightmare».

Je voudrais citer de longs passages de cet article parce qu'autrement, il ne figurerait pas au compte rendu, et que venant d'un Américain célèbre, il pourrait contrebalancer l'influence exagérée qu'a eue sur le secrétaire d'État aux Affaires extérieures un autre Américain, le général Haig.

George Kennan a expliqué comment l'on a procédé au stockage des armes nucléaires progressivement, implacablement, sans se soucier le moins du monde des avertissements. Ce qui fait qu'à l'heure actuelle, nous disposons—et par nous, j'entends les Soviétiques et les Américains—d'une capacité de destruction superflue de dimensions tellement grotesques qu'elle défie toute rationalisation». Il a déclaré:

J'ai employé le terme «superflue», mais c'est faute d'un meilleur qualificatif. En fait, le terme est trop faible. Il sous-entend que ces armes pourraient avoir une capacité destructrice qui ne serait pas superflue. Personnellement, je doute que cela soit possible. Je me demande si ces engins sont au fond vraiment des armes.

● (1650)

Puis il a ajouté ceci:

A mon avis, la bombe atomique est l'arme la plus inutile qui ait jamais été inventée. Elle ne peut pas être utilisée à des fins rationnelles. Elle n'est même pas un moyen de défense efficace contre elle-même. C'est simplement quelque chose qui permet, dans un moment de colère ou de panique, de commettre des actes de destruction si effroyables qu'aucune personne saine voudrait jamais les avoir sur la conscience.

Et il a poursuivi en ces termes:

Il y a ceux qui approuveront, avec un soupir, une bonne partie de mes propos mais qui parleront de la nécessité d'une réalité appelée la dissuasion. C'est, bien entendu, une notion qui attribue aux autres... les tendances les plus démoniaques et les plus inhumaines. Mais soit: exception faite de la profonde supériorité de ces adversaires, personne ne saurait nier—je pense—que les arsenaux que détiennent actuellement les Soviétiques et les Américains qui sont un million de fois plus puissants que la bombe d'Hiroshima sont tout simplement pléthoriques par rapport à l'objectif visé.

Et voici la suite:

Comment nous sommes-nous mis dans une telle poudrière? N'embrouillons pas la question en mettant tous les torts sur nos adversaires soviétiques. Bien entendu, ces derniers portent une partie de la responsabilité... mais il faut se souvenir que c'est nous, Américains, qui dans toute cette escalade, avons pris la tête de la course à la mise au point de ces armes. C'est nous qui, les premiers, avons produit et mis à l'essai un tel engin; c'est nous qui, en mettant au point la bombe à hydrogène, avons encore accru son pouvoir destructeur; c'est nous qui avons introduit les engins à têtes multiples; c'est nous qui avons décliné toute invitation à renoncer au principe du fameux «pressez le bouton le premier»; et c'est nous seuls... qui, dans la colère, avons utilisé cet arme contre les autres et contre des dizaines de milliers de gens pacifiques sans défense.

Cette citation de George Kennan, j'estime qu'il faut nous en inspirer quand nous envisageons pour le Canada—et aussi pour les peuples et pays qui cherchent comme nous à mettre un terme au cauchemar nucléaire—la possibilité d'agir de façon beaucoup plus indépendante de l'une des grandes puissances que nous ne le faisons en ce moment, car ces grandes puissances sont les protagonistes du cauchemar nucléaire. Cela nous permettrait de nous faire les propagandistes beaucoup plus

influent de la solution radicale proposée par Kennan. Au fait, Kennan ne propose pas la poursuite de SALT 2 et 3, qu'il considère comme très limités. Car, en réalité, SALT 2 fait presque partie du problème. Voici ce qu'il en dit:

... je ne me fais pas d'illusions... les négociations sur le schéma SALT... ne réussiront jamais à nous sortir de ce trou. Elles ne constituent pas un moyen d'échapper à la course aux armements, elles en font partie intégrante.

Et il dit ensuite:

Pour sortir de ce dilemme, je ne vois pas d'autre solution qu'un audacieux et complet changement d'orientation qui trancherait le nœud gordien des anxiétés exagérées, des cauchemars suggestionnels et de la supermathématique de la destruction dans lesquels nous nous empêtrons depuis quelques années, et qui nous permettrait de nous rapprocher avec courage et décision du cœur du problème.

Voici ce qu'il propose:

... le président... avec le Congrès... proposent au gouvernement soviétique une réduction immédiate et générale de 50 p. 100 des panoplies nucléaires actuelles des deux superpuissances—réduction portant d'égale façon sur toutes les formes d'armes (stratégiques, à moyenne portée et tactiques), de même que sur tous les vecteurs—tout cela à exécuter sur-le-champ et sans plus de chicanes d'experts...

Il dit:

Peu importe que l'équilibre de la réduction soit d'une rigueur absolue, que statistiquement il puisse être considéré comme favorisant un côté ou l'autre—la question n'est pas là. Car de l'instant où elle est posée la question nous ramène à l'ornière fatidique qui nous a conduits où nous sommes aujourd'hui. Quels que soient les résultats précis d'une pareille réduction, il resterait quand même une importante surpuissance de destruction. A telle enseigne que si cette première opération réussissait, j'aimerais en voir réaliser une deuxième, pour nous débarrasser au moins des deux tiers de ce qui resterait.

J'aimerais que le gouvernement du Canada propose une initiative de ce genre, qu'il dise aux Canadiens que nous allons nous attacher plus sérieusement, plus rigoureusement, et avec moins de contradictions dans nos déclarations publiques, à la recherche de la paix, de la sécurité et de la justice non seulement pour nous-mêmes, non seulement pour les autres pays industrialisés mais d'abord et avant tout, puisque sans la paix il ne saurait y avoir de vie, pour le monde en voie de développement et pour toutes les autres parties du monde avec lesquelles nous voulons partager une place plus grande dans le monde.

LA MOTION D'AJOURNEMENT

[Français]

QUESTIONS À DÉBATTRE

L'Orateur suppléant (M. Ethier): A l'ordre! En conformité de l'article 40 du Règlement, je dois faire connaître à la Chambre les questions qu'elle abordera à l'heure de l'ajournement ce soir, à savoir: l'honorable député de Mississauga-Sud (M. Blenkarn)—Les finances—a) Le prix payé pour les bons du Trésor, b) Les raisons du prix payé; l'honorable député de St. Catharines (M. Reid)—L'emploi—a) Le programme de perfectionnement scolaire des adultes au collège Niagara, b) Le motif de la décision ministérielle; l'honorable député de Cowichan-Malahat-Les Îles (M. Manly)—Le logement—L'adoption d'un programme de prêts hypothécaires à un taux raisonnable.